
Jabbār Raḥmānī. *Tagyīrāt-e manāsek-e ‘azādārī-e Moḥarram: ensānšenāsī-e manāsek-e ‘azādārī-e Moḥarram*

Sepideh Parsapajouh



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42475>

DOI : 10.4000/abstractairanica.42475

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Sepideh Parsapajouh, « Jabbār Raḥmānī. *Tagyīrāt-e manāsek-e ‘azādārī-e Moḥarram: ensānšenāsī-e manāsek-e ‘azādārī-e Moḥarram* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 1, mis en ligne le 10 mars 2018, consulté le 29 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.42475>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jabbār Raḥmānī. *Tağyīrāt-e manāsek-e ‘azādārī-e Moḥarram: ensānšenāsī-e manāsek-e ‘azādārī-e Moḥarram*

Sepideh Parsapajouh

RÉFÉRENCE

Jabbār Raḥmānī. *Tağyīrāt-e manāsek-e ‘azādārī-e Moḥarram ; ensānšenāsī-e manāsek-e ‘azādārī-e Moḥarram*. Tehrān, Tisā, 1393 [2014], 296 p. [Changements des cérémonies de deuils de mois de Moḥarram. L’anthropologie des cérémonies du deuil]

- 1 Ce livre est le résultat d’une de *kāršenāsī-e aršad* de l’anthropologie. Il fait partie des rares travaux anthropologiques récents, produit à l’intérieur du pays, dans le domaine de l’anthropologie du religieux et sur la thématique de muharram. En considérant les rituels de ‘Moḥarram’ comme le rituel collectif le plus important, et la base principale de tout symbole sacré et la source capitale de la croyance populaire, l’A. essaye d’étudier les changements importants de ces rituels durant les années postrévolutionnaires.
- 2 Avec une structure qui reste très scolaire, le premier chapitre du livre est consacré à la problématique de la recherche qui est une articulation intéressante l’état des faits en Iran, les travaux des chercheurs non iraniens comme Micheal Fischer, et des analyses théoriques du socio-anthropologue occidental comme Durkheim, Geertz, Ritzer, Hall, mais aussi Foucault. Ensuite, l’A. propose un cadre théorique pour son étude basée sur les idées de Durkheim et de Geertz (dans le deuxième chapitre). Troisième chapitre est constitué d’une révision rapide des récits de voyages des orientalistes concernant les rituels de ‘Moḥarram’. Et Enfin, seulement avec le quatrième chapitre (p. 141) on arrive aux données du terrain et la problématique principale du livre : une anthropologie des changements des rituels Muharram depuis la révolution Islamique. Ce chapitre propose de très intéressantes analyses en expliquant des cas individuels des chantres, et en

décrivant l’ambiance sociale des *hey’ats* de ‘Moḥarrām’ ; il propose également une analyse des faits sociaux selon un ensemble de concepts et symboles liés à l’épopée de Karbala comme la larme, la chagrin, l’amour, la folie, l’eau et la soif. Mais cette partie reste trop concise et presque inachevée. A la fin du livre, l’A. propose une analyse du processus de la production de sens à travers le rapport entre le « discours de Karbalā » et les différents aspects de la vie sociale de la couche populaire de la société, comme l’art et la musique, le mode de vie, la morale. Le défaut principal de ce travail dit anthropologique est qu’on ne sait pas sur quelle société précise l’A. puise ses données, et base ses analyses. Ils peuvent être valables pour toute la société iranienne ? pour toute la couche populaire ? on sort ainsi un peu de la logique anthropologique et du travail du terrain. Dans l’ensemble c’est un livre avec un regard scientifique et relativement distancié par rapport à la condition socio-politique iranienne qui propose des analyses intéressantes ce qui est en soi bien novateur, mais il reste trop bref et concis sur l’explication des faits sociaux.

AUTEURS

SEPIDEH PARSAPAJOUH

CNRS, Paris